

« Celui à qui on a peu pardonné ne manifeste que peu d'amour. »

• **Accueil – introduction (Abayomi)**

• ***Jeu d'orgue***

Que la grâce et la paix nous soient données de la part de Celui qui Est, qui Etait et qui vient, pour les siècles des siècles – amen

Nous sommes arrivés au terme d'une semaine qui a été marquée par nos multiples activités, nos multiples engagements, chargée de ses joies, de ses encouragements mais aussi pour certains de préoccupations, de souffrances et même de combats et de luttes ... et nous ne pouvons pas oublier ce que vivent les populations en Ukraine et plus particulièrement nos frères dans la foi.

Nos prières montent vers le ciel pour qu'un peu de compassion, de sagesse viennent mettre un terme à ce conflit sanglant et inutile.

Quelques soient nos parcours, en ce premier jour de la semaine, nous sommes venus en réponse à l'invitation que le Seigneur nous a adressé – c'est lui qui nous accueille – pour nous retrouver, en communauté, devant Lui, pour lui exprimer notre reconnaissance de nous savoir portés, dans l'assurance de son amour.

Nous sommes entrés dans ce 2^{ème} dimanche du Carême, ce temps particulier qui nous prépare à vivre la bonne nouvelle de la résurrection. Au cours de ces jours nous nous rappelons quels sont les fondements de notre foi, mais nous nous examinons aussi pour voir si nos vies sont en adéquation avec ce que nous confessons.

• **Prière d'introduction**

Seigneur, tu nous accordes cette grâce de pouvoir nous retrouver à quelques-uns devant toi.

Nous voudrions te demander de taire en cœurs tout ce qui pourrait nous distraire pour que soyons pleinement présents pour te louer en vérité et être disponibles à ce que tu désire encore nous dire par ta Parole.

C'est en Jésus que nous prions.

Amen

• **51/07 – Ensemble nous pouvons chanter...**

Nous voulons introduire ce moment en nous appuyant sur les paroles lumineuses du Psaume 91 paroles qui viennent confirmer les fondements de notre foi.

Nous faisons cette lecture dans la Nouvelle Bible en FC.

• **Louange : Psaume 91 1-16 NFC**

Ces paroles expriment une confiance indéfectible en un Dieu qui garde, protège, aime.

Que fait-on de ces paroles lorsqu'on est au cœur de la tourmente ?

Qu'a-t-on fait de ces paroles au milieu de tous les drames qui ont jalonné notre histoire ?

Et l'auteur de ce Psaume n'était pas exempté des épreuves de la vie. Il ne vivait pas au cœur d'une bulle de protection, mais parmi un peuple qui, comme lui, connaissait bonheurs et joies

Nous savons bien qu'une lecture littérale de ces paroles ne résiste pas à la réalité. Les épreuves, les deuils ne nous sont pas épargnés parce que nous serions enfants de Dieu. Mais la lumière de ce Psaume est de nous dire que c'est le Seigneur qui tient la barre et que nos vies sont entre ses mains et que sa présence nous est acquise même au cœur des épreuves de la vie et nous permet de dire : « Seigneur, tu es mon refuge et ma forteresse, tu es mon Dieu, j'ai confiance en toi. »

Cette invitation à mettre notre confiance en Dieu est certainement plus facile à dire qu'à vivre. C'est un chemin de foi en quelqu'un de plus grand que nous, qui nous aime et qui a fait, par son Esprit, demeure en chacune de nos vies.

• **Prière de confiance**

Nous voici Seigneur, réunis en ton nom pour t'exprimer, à travers l'écoute de ta Parole, à travers nos chants et nos prières, notre reconnaissance de t'avoir comme sauveur et comme guide.

Il arrive bien souvent que ta présence se fasse discrète, mais ce silence apparent ne signifie en rien que tu te serais détourné de nous. Tu continues à faire ton oeuvre discrètement dans nos vies, comme la source qui coule mystérieusement sous la terre et qui, un jour, jaillit en pleine lumière. Nous sommes conscients de ce travail souterrain en chacun de nous et nous t'en remercions.

Nous sommes réunis à quelques uns dans ce temple, mais nous sommes en communion avec nos frères et sœurs qui, sur toute la terre, par centaine de milliers, en ce dimanche, t'expriment la même reconnaissance, la même adoration et la même foi.

Mais nous voulons plus particulièrement penser à celles et ceux qui se réunissent dans des pays où règne la violence, la guerre, la persécution et la peur. Nous te demandons de te rendre tout particulièrement présent à leurs cœurs et qu'ils puissent vivre un moment de paix, oublieux de toutes les menaces qui pèsent sur eux.

C'est dans la joie et la confiance que nous voulons vivre ces moments devant toi.

Dans le Nom de Jésus, ton Fils bien-aimé nous te prions.

Cette liberté de nous tenir devant Dieu, nous voulons la chanter :

• **21/01 - 1.2.3- Tous ensemble, ô notre Dieu...**

- Prière pour recommander les enfants à la grâce de Dieu
- Sortie des enfants/ Benjamins pour leurs activités – **jeu d'orgue**

Je voudrais vous proposer une seconde lecture qui fait écho à ce psaume que nous avons lu :

- Lecture : Rom 8 31-39 – lecture dans la TOB

« *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* »

C'est à ce cri que bien des armées se sont lancées contre un ennemi qui proclamait la même chose !

Il est bien évident que pour l'apôtre ce n'est pas un cri belliqueux mais l'affirmation ferme, solide, confiante, en la réalité de la présence de Dieu au cœur de nos épreuves.

Une confiance qui s'appuie sur un fait de l'histoire : Dieu a envoyé son Fils qui s'est livré pour nous, *comment avec ce Fils ne nous donnera-t-il pas tout ?*

Et ce Fils n'est pas resté prisonnier de la mort, il est revenu à la vie et intercède – prie – pour nous.

Y-a-t-il plus étonnante promesse ? Au cœur même de nos détresses, nous avons un intercesseur, Jésus lui-même qui nous porte et nous garde dans son amour. Les épreuves que l'apôtre mentionne ne sont pas une simple énumération de tous les malheurs qui pourraient nous atteindre, mais son expérience personnelle. Ce qu'il énumère ici, il la vécu dans sa chaire.

Il a connu la détresse, la persécution, la faim, le dénuement, les dangers et même a été menacé de mort violente.

A milieu de tout cela sa confiance en Dieu est restée inébranlable, non parce qu'il serait une sorte de « super apôtre » mais parce qu'il a été porté par la grâce de Dieu.

Concrètement l'apôtre nous invite à vivre dans la confiance.

Vivre dans la confiance, c'est accepter de remettre à Dieu le présent de ce jour. Une démarche difficile lorsqu'on veut tout contrôler, mais tellement reposante si notre confiance en lui est réelle.

Si c'est aujourd'hui que le Seigneur nous appelle à le suivre, cela relativise 'hier' qui de toute façon est passé et ne nous appartient plus, et demain, qui lui aussi ne nous appartient pas davantage.

Lorsque dans la prière du Notre Père, le Seigneur nous demande de prier pour le pain de ce jour, il nous invite à la reconnaissance lorsqu'il nous est accordé et la confiance s'il venait à manquer. C'est aujourd'hui que nous prononçons cette demande, geste e confiance, invitation à vivre pleinement l'instant présent dans la certitude que, d'une manière ou d'une autre, il interviendra.

Ce n'est pas nous qui gardons le contrôle, mais c'est à Lui que nous confions le contrôle de ce nouveau jour.

L'écriture n'est pas silencieuse sur notre quotidien.

Elle nous donne les outils pour savourer les joies qui émaillent nos vies en nous invitant à ouvrir nos yeux sur tous ces bienfaits que le Seigneur nous dispense.

Peut-être est-ce plus difficile de discerner la main de donateur lorsque nos vies se déroulent sans obstacles.

Sachons donc équilibrer reconnaissance et confiance pour ne pas être quémandeurs d'une grâce ou d'une aide lorsque nous sommes dans l'épreuve, mais être aussi disposés à dire merci pour les mille et une choses que le Seigneur nous accorde.

Revenons à notre lecture de ces paroles de l'apôtre dans cette lettre aux Romains.

Il nous affirme « vainqueurs » par la grâce agissante du Christ et énumère tout ce qui pourrait être obstacle dans notre marche :

Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Autorités, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur.

On pourrait ajouter à ces paroles cette autre déclaration de l'apôtre : *Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.*

Il ne nous dit pas que les obstacles seront levés mais affirme avec force que sa paix nous sera donnée. Et cette expérience de cette paix donnée, beaucoup pourraient en témoigner. *Je vous donne paix*, nous dit Jésus, une paix que le monde ne peut pas connaître.

Je suis conscient de répéter des choses que nous connaissons, qui nous sont souvent répétées. Cette invitation à faire confiance à Dieu, si nous l'exprimons dans plusieurs de nos chants, mais nous avons aussi à la vivre dans le déroulement de nos jours.

Que le Seigneur, dans l'aujourd'hui de ce jour nous encourage et nous aide à mettre en Lui notre confiance, dans la pleine certitude que nos vies sont entre ses mains et que rien, conclut l'apôtre, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en JC.

• **13/03 – Quand les montagnes s'éloigneraient...**

• Prière avant l'écoute de la Parole :

Seigneur, tu n'arrêtes pas de nous murmurer tout ton amour,
mais combien il nous est difficile de l'entendre,
tant nos oreilles sont encombrées par les multiples bruits de la vie,
nos regards chargés de toute les sollicitations de ce monde qui nous entoure
et notre temps dévoré par tant et tant de choses secondaires
qui nous distraient de l'essentiel.

Tu declares "heureux" ceux qui s'arrêtent pour entendre ta Parole,
mais encore plus "heureux" ceux qui décident de la mettre en pratique.

Nous avons besoin des lumières de ton Esprit pour entrer
dans ce chemin de l'écoute et de l'obéissance.

C'est cette grâce que nous te demandons encore ce matin.
Pour l'amour et dans l'amour de ton Nom nous te prions. Amen

• **Lectures bibliques : Luc 5 27-32 & Luc 7 36-50 (Abayomi)**

• **22/08 1.2.3. – Comme un souffle fragile**

• **Méditation :**

« Celui à qui on a peu pardonné ne manifeste que peu d'amour. »

Ce récit nous est familier à la fois par l'intervention de cette femme qui s'agenouille aux pieds de Jésus et y répand du parfum que par l'histoire de ces deux débiteurs.

Ce récit se construit autour d'un repas qui sera perturbé par la venue d'une femme qui viendra bouleverser la civilité de cette rencontre.

Si nous parcourons les récits qui précèdent, la renommée de Jésus grandit, les foules sont de plus en plus nombreuses nous dit Luc dans les chapitres précédents.

Une foule qui le suit curieuse ou intéressée

Même le roi Hérode voudra le rencontrer, croyant qu'il s'agit de Jean Baptiste qu'il a fait décapiter quelque temps plus tôt.

Simon apprenant que Jésus passait dans sa ville a-t-il voulu, lui aussi, satisfaire sa curiosité et rencontrer cet homme qui suscite tant d'intérêt ?

A-t-il voulu – lui aussi – se faire une opinion ?

Il l'invite, mais avec une curiosité mêlée de prudence : il l'accueille mais ne met pas les petits plats dans les grands – Jésus lui est suspect, précédé d'une

réputation quelque peu sulfureuse comme l'indiquent les versets qui précèdent immédiatement notre récit :

Jésus, parlant de ceux qui sont allés écouter Jean Baptiste, soulignera le refus des pharisiens et des légistes de se faire baptiser :

« En effet, Jean le Baptiste est venu, il ne mange pas de pain, il ne boit pas de vin, et vous dites : “Il a perdu la tête.”

34 Le Fils de l'homme est venu, il mange, il boit, et vous dites : “Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs.”

Cela explique peut-être la méfiance de Simon qui l'accueillera comme un hôte ordinaire, refusant de lui accorder les gestes d'accueils que l'on dispense à un visiteur que l'on veut honorer : laver les pieds – embrasser – verser de l'huile parfumée sur sa tête ...

Il le reçoit comme un visiteur quelconque

Qui sont les invités ? Des notables de la ville, d'autres pharisiens ?

Ils s'étendent autour d'une table basse, en cercle, à la mode romaine, pieds et jambes vers l'extérieur

Le repas s'engage, rien ne nous est dit des paroles échangées

Jusqu'à l'arrivée d'une femme, qui s'insinue parmi la foule des curieux qui observe les invités.

Pas n'importe quelle femme ... on peut imaginer la gêne de certains ... qui ont peut-être déjà profités de ses services ...

Par ce que cette femme est une « pécheresse » nous dirions aujourd'hui une prostituée ... elle est de la ville, connue de certains, puisqu'elle est immédiatement reconnue.

Elle s'approche de Jésus – imaginez la scène – s'agenouille, pleure d'abondance au point de mouiller ses pieds – elle les sèche avec ce qu'elle a de plus précieux « ses cheveux » - les parfume ...

On imagine le scandale – les murmures des invités – l'envie de la mettre dehors ... l'attente peut-être aussi que Jésus fasse un geste pour lui faire comprendre qu'elle n'a pas sa place dans cette maison ...

On peut aussi comprendre l'incompréhension des invités de Simon, et de Simon lui-même, devant l'attitude de Jésus qui ne fait rien pour la repousser : « si cet homme était un prophète ... il saurait ... » tout est dit ce « il saurait ! »

Jésus laisse faire, puis se tourne vers Simon

Il raconte une histoire somme toute banale : 2 personnes endettées toute deux incapables de rembourser :

L'un devait 500 pièces d'argent, l'autre 50 pièces, on dira 500 deniers d'une part, 50 de l'autre sachant qu'un denier était l'équivalent d'une journée de travail d'un ouvrier agricole :

500 jours de travail contre 50: a combien vous estimez-vous ? Cela dépendra de votre statut social et de votre travail selon que vous êtes cadre supérieur dans une entreprise du cac40 ou une simple femme de ménage !

On dira donc que l'un devait 100.000 € et l'autre 10.000 €

Les deux dettes sont remises ; lequel aura le plus de reconnaissance ?

Cela tombe sous le sens : celui dont la dette était la plus élevée :

Bingo – bien répondu Simon

Jésus centre alors ses regards sur la femme et ce qu'elle a fait que Simon n'a pas fait ... Il n'a pas demandé à l'un de ses serviteurs de lui laver les pieds, il n'a pas pris la peine de l'embrasser, et enfin, il ne lui a pas versé d'huile parfumée sur la tête.

Tout cela cette femme l'a fait depuis qu'elle est entrée.

ET Jésus conclut cette petite histoire par ces mots :

Ses nombreux péchés ont été pardonnés parce qu'elle a manifesté beaucoup d'amour

Celui a qui on a peu pardonné aime peu.

Ces deux affirmations semblent se contredire :

- C'est parce qu'on manifeste beaucoup d'amour que l'on est pardonné
- C'est parce qu'on s'est fait pardonné beaucoup de choses, qu'en retour on aime beaucoup.

D'une part l'amour serait à l'origine de son pardon et d'autre part, c'est parce qu'elle a pleinement expérimenté la grandeur de la grâce qui lui est faite, qu'elle y répond par un débordement d'amour.

On ne sait rien de cette femme, si ce n'est son statut social : c'est une prostituée !

On peut supposer qu'elle a entendu parler de Jésus.

Si des foules nombreuses le suivent, sa notoriété l'accompagne ...

Elle sait qu'il n'est pas comme **les autres prêcheurs**, inaccessibles, drapés dans leur propre justice et leurs exigences morales ...

Jésus n'est pas comme cela : on peut le rencontrer, lui parler ... il n'a pas peur de se mêler aux gens peu recommandables, les collecteurs d'impôts, les noceurs ... ce que les Evangiles appellent les « gens de mauvaise vie ».

Elle 'sait' – et je crois que c'est essentiel de le souligner – elle sait qu'en s'approchant, il ne la repoussera pas, qu'elle sera accueillie et pardonnée ... aussi misérable qu'a été sa vie !

Le parfum qu'elle apporte avec elle n'est-il pas le signe évident de son pardon. Sinon pourquoi l'aurait-elle pris avec elle ?

Au fond de son cœur, elle se sait pardonnée – aussi incroyable que soit cette idée.

C'est ce pardon acquit, mais non encore confirmé, qui va lui permettre de franchir tous les obstacles sociaux, jusqu'à se trouver dans la maison de Simon, jusqu'à s'approcher du lieu du repas, se mettre à genoux, aux pieds de Jésus, sous le regard de reproche de tous les convives.

Elle ne peut que pleurer, et pleurer d'abondance.

Des larmes de repentance ou des larmes de reconnaissance.

On peut dire les deux !

Ne vous est-il jamais arrivé de pleurer sur un péché que vous avez commis et de voir vos larmes de repentance et de tristesse sur ce que vous avez fait, se transformer progressivement en larmes de reconnaissance et de joie ... découvrant que votre faute est effacée !

C'est l'étonnant mystère de l'expérience du pardon de Dieu !

On pleure sur sa faute, avec vérité ... et la grâce de Dieu se répand et transforme notre accablement en liberté ...

Larmes de regrets qui se transforment en larmes de reconnaissance éperdues et de joie.

Quelle confiance étonnante de cette femme agenouillée aux pieds de Jésus, alors qu'elle supporte le mépris de l'assistance « si cet homme était un prophète ! »

Quelle confiance ... et pourtant un geste de rejet de Jésus, de replis sur lui-même, **et tout son rêve se serait brisé** et elle serait repartie anéantie, prête à retrouver son ancien métier ...

Jésus la laisse faire. Il accepte ses larmes, il se laisse embrasser les pieds. Il sent la délicate caresse de ses cheveux et ce parfum qui se répand et remplit toute la maison

C'est véritablement 'en paix' et sauvée, pardonnée – réintégrée dans sa dignité de femme ... parce que son salut n'est pas seulement moral.

Elle redevient une femme libre, dans l'accueil de Jésus, libre de pouvoir aller et venir, sans plus porter le poids du mépris et du rejet ... rejet de tous les propres justes qui se drapent dans leur propre justice.

Elle est 'sauvée', justifiée, pardonnée ...

Rien ne nous est dit de la suite ... comme dans tant d'autres récits de guérisons ... à nous d'imaginer sa nouvelle vie ...

Jésus lui dit simplement : « va, ta foi t'a sauvée ... va en paix ! »

Elle lui disant va en paix, Jésus fait le pari sur sa vie nouvelle, comme il fait le pari sur chacune de nos vies lorsqu'il dépose sur nous sa grâce.

Et Simon ?

Il n'a pas discerné qui était cet homme qu'il accueillait, drapé dans sa morale et sa respectabilité religieuse.

Il se voit, dans cette aventure, d'autant plus juste et respectable qu'il se compare à cette femme misérable et souillée par sa vie de péché.

Du pardon de Dieu il n'en n'a pas vraiment besoin, puisqu'il observe scrupuleusement toutes les règles et les obligations de la loi ... cela ne vous fait-il pas penser à la parabole du pharisien et du publicain ... « Oh Dieu je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme ... »

Pourquoi serait-il touché par le besoin de pardon de cette femme ?

Et nous retrouvons ici ces autres paroles du Christ qui concluaient notre première lecture :

« Je ne suis venu appeler non pas les justes,
mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent »

Etonnamment traduit de cette manière par la NFC :

« je ne suis pas venu appeler ceux qui croient faire la volonté de Dieu mais ceux qui se reconnaissent pécheurs et se repentent.

Simon se croit respectueux de toutes les exigences de la Loi, il respecte les règles alimentaires, respecte le sabbat, va régulièrement à la synagogue ... étudie et médite la Thora.

Il croit avoir tout bon, mais c'est un homme « sec » ; comme on en rencontre trop souvent. La grâce glisse sur lui comme l'eau sur les plumes d'un canard ... Ceux qui croient qu'ils n'ont rien à se faire pardonner ... aiment peu !

ET nous ?

Parce que si ce récit est là, c'est pour qu'il nous questionne et nous invite à nous situer à notre tour dans les questions que soulèvent cette rencontre.

Il me semble que la question centrale qu'il nous pose c'est la place de l'amour dans notre référence à Dieu.

Quelle est la profondeur de notre amour et de notre attachement à Dieu ? Est-il une réalité qui impacte profondément nos vies, ou n'est-il pas bien souvent, trop souvent, à la périphérie de celles-ci ?

Notre attachement à Dieu – nous dirions notre amour pour Dieu – nous dit Jésus, sera proportionnel à la manière dont nous avons été pardonnés, ou peut-être, pour le dire autrement : à la conscience que nous avons de la grandeur de l'amour de Dieu manifesté à notre égard.

Si notre Dieu est 'petit' ne nous étonnons pas si nos vies de foi ont tant de peine à décoller.

Pour Simon, Jésus était un rabbi comme les autres, sans plus ...

Pour la femme, Jésus était celui qui avait pris sur lui tout le poids de son passé de misère.

La question que je me pose est simple : à quel prix ai-je été racheté ? Quel est le Dieu auquel je rattache ma vie ?

Tant que je n'aurais pas ancré ma vie sur la grandeur étonnante de ce Dieu qui m'a aimé et élu avant même la fondation du monde, ma foi restera fragile et vacillante.

Celui à qui on a peu pardonné, aime peu ou pour le dire autrement : Celui qui n'a pas goûté, ne serait-ce qu'une fois, à l'amour extraordinaire de Dieu, restera toujours balbutiant dans sa foi.

A combien estimons-nous le prix que le Christ a payé pour nous racheter ? 500 ou 50 ?

C'est à Jean que nous laisserons la dernière parole :

« Voyez à quel point le Père nous a aimés : nous sommes appelés enfants de Dieu et nous le sommes réellement ! » 1 Jn 3 1

Et nous le sommes réellement c'est tout ce questionnement que nous sommes invités à faire.

Sommes-nous conscients du prix que Dieu payé pour faire de nous un homme, une femme libre ?

Ce temps de carême qui va nous conduire de la croix à la victoire de la résurrection, devrait être ce temps de questionnement sur la profondeur de notre attachement à Dieu.

Nous faisons silence quelques instants et nous laissons ce questionnement faire son chemin en nous :

A quel prix ai-je été racheté ?

Quelle conscience ai-je de la grandeur du Dieu qui m'a sauvé et auquel je rattache ma vie ?

Amen

- Bref silence - *Jeu d'orgue*
- Offrande (Annonce – collecte – Armelle)

Liturgie de la Cène

Prière d'ouverture :

Seigneur, nous sommes heureux de répondre à ton invitation.

C'est toi qui a dressé la table, préparé le pain et le vin, signes concrets de ton alliance et de la communion que tu établis avec nous et entre nous.

Merci pour ce moment de rencontre et de partage autour de ta personne.

Rends nos cœurs présents et sensibles à ce que tu veux encore nous manifester de ta grâce et ton amour à travers la simplicité de ce repas.

Par le nom de ton fils Jésus nous te prions.

Amen

Paroles d'introduction :

« Celui à qui on a peu pardonné ne manifeste que peu d'amour. »

Ce repas nous pouvons le prendre dans l'habitude d'un geste que nous répétons chaque dimanche, ou dans la pleine conscience du prix payé pour notre justification dans la pleine conscience aussi de cette grâce immodérée que Dieu nous fait de désirer demeurer au cœur de chacune de nos vies.

Par sa mort sur la croix le Christ a payé le prix de notre réconciliation avec Dieu son Père, que nous pouvons maintenant aussi appeler "Père". Le chemin fermé par nos désobéissances est à nouveau ouvert et nous pouvons entrer en sa présence.

Mais ce repas se veut aussi communion au corps et au sang du Christ. Ce pain et ce vin que nous allons partager entre-nous, va nourrir et désaltérer nos corps. Nous y voyons une image forte de cette volonté de Dieu d'être, pour chacune et chacun de nous, vraie nourriture et vraie boisson.

Dieu veut être en nous comme une source de vie, de joie et de bonheur, une force et une lumière pour chaque jour.

Et enfin, ce repas se veut annonce, préfiguration du festin dans le Royaume. Il nous rappelle que nous sommes en chemin vers ce lieu que le Seigneur nous prépare, où dans sa présence et dans sa communion nous retrouverons tous ceux et toutes celles qui nous ont déjà devancé.

Le Seigneur nous invite à sa table, c'est lui qui a préparé le couvert et c'est lui qui préside ce repas.

En lui nous rendons grâce et annonçons, sa passion et sa mort, mais aussi sa victoire jusqu'à ce qu'il vienne !

Et cette victoire nous l'exprimons par le chant du cantique :

24/06 – C'est toi, Seigneur, le pain rompu...

Comme le Christ a rompu le pain, ouvrant les yeux des disciples d'Emmaüs à la richesse de sa mort et de sa vie ... ils le voyaient vivant devant eux, nous voulons nous aussi nous laisser éblouir, émerveiller par un amour si grand.

Nous faisons silence pour nous préparer au partage du pain et du vin et nous écoutons cette voix qui nous murmure simplement que nous sommes ses bien-aimés : "tu es ma fille, tu es mon fils bien-aimé."

Prière d'action de grâce avant le partage du pain :

Père, nous te remercions pour ce pain qui nous rappelle le prix payé par ton Fils Jésus-Christ pour nous ouvrir à ta présence et faire de nous tes fils et tes filles.

Ce pain brisé nous parle de sa vie donnée, de son rejet par les siens, de ses souffrances et de sa mort à la croix.

Nous restons émerveillés par un tel amour, dont nous n'étions et ne sommes toujours pas dignes.

Merci aussi pour ces frères et ces sœurs qui partagent la même table en ce lieu, mais aussi à travers le monde entier. Par sa mort sur la croix, ton Fils Jésus-Christ s'est acquis un peuple innombrable ...

Sois en remercié et adoré Seigneur.

Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain et, après avoir remercié Dieu, il le rompit et dit : "Ceci (est) mon corps, qui est pour vous. Faites ceci en mémoire de moi."

Partage du pain :

"le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps de Christ ?"

Si le pain brisé nous parle de souffrance, de vie donnée, le vin, s'il nous parle du sang répandu, est aussi le vin de la fête.

Jésus n'est pas resté prisonnier de la tombe et de la mort. Dieu l'a ressuscité, la mort a été vaincue, sa victoire a été totale et nous en sommes bénéficiaires.

Prière d'action de grâce avant le partage du vin :

Père, nous sommes étonnés de découvrir que chaque fois que nous faisons mémoire de toi, tu nous bénis. Père sois remercié pour cette coupe, coupe de délivrance, coupe de salut, coupe de bénédiction qui nous annonce le festin dans ton Royaume.

Merci pour cette vie qui coule dans nos en nous par la présence de ton Esprit.

De même, après le repas, il prit la coupe et dit : "Cette coupe est la nouvelle alliance de Dieu, garantie par mon sang. Toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi." En effet, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, vous annoncez sa mort toutes les fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe."

Partage du vin : "cette coupe n'est-elle pas communion au sang de Christ ?"

* Renvoi aux places

- Annonces (Armelle)
- Exhortation – bénédiction :

Seigneur, merci.

Tu as ouvert nos cœurs à la richesse de ta Parole.

Tu as voulu à travers ce repas t'offrir à nous comme nourriture et boisson.

Nous te demandons d'accomplir en nos cœurs et en nos vies ta promesse : "Voici, je suis avec vous tous les jours !"

Que cette parole soit notre viatique pour le reste de ce jour et pour cette semaine qui s'ouvre devant nous.

Allons dans la joie et la paix du Christ.

• **62/78 1.3.5. – Demeure par ta grâce...**

• ***Jeu d'orgue et sortie***